

moins éloignés de la vérité en désignant les vaisseaux sécréteurs des menstrues, comme étant le point de départ de la leucorrhée, *Degraff, Hernius, Severin, Pinault*, et surtout *Chareton, Morgagni* et *Bonnet* s'en approchèrent bien plus encore, en considérant cet écoulement comme étant une sécrétion pathologique des glandes muqueuses dont ils avaient constaté l'existence et les orifices dans l'intérieur des parties génitales. Mais il était réservé aux travaux des médecins modernes, surtout à ceux de *Pinel* et de *Bichat*, de faire connaître d'une manière invariable, les maladies, l'organisation et les fonctions des membranes muqueuses.

Sans regarder l'inflammation comme étant la cause unique de la leucorrhée, nous disons que quelle que soit l'origine de cette affection, elle a pour caractère principal et constant, une sécrétion anormale d'un fluide muqueux, plus ou moins blanc, et s'échappant par la vulve en proportion indéterminée et avec des nuances et une consistance variables.

Voulant isoler cette maladie, comme elle doit l'être dans son étude et dans son traitement, nous ne comprendrons sous le nom de *leucorrhée* que la supersécrétion essentielle et séro-muqueuse qui résulte soit d'une inflammation simple subaiguë ou chronique de la membrane interne utéro-vaginale, soit d'un état d'atonie générale ou locale. Il ne sera donc pas question dans ce chapitre des écoulements purulents symp-

tomatiques qui dépendent de la blennorrhagie et des autres affections syphilitiques, du catarrhe utérin aigu proprement dit, qui a une marche rapide, enfin, ceux qui sont produits par la présence d'un pessaire ou d'autres corps étrangers, par diverses altérations de la matrice et du vagin, entr'autres les tumeurs squirreuses, polypeuses, fibreuses, cancéreuses, les ulcérations du museau de tanche, l'hydropisie et la suppuration des ovaires et des trompes, et plusieurs autres lésions qu'il est inutile de rappeler.

Quoiqu'on soit généralement d'accord aujourd'hui que la leucorrhée a sa source immédiate dans les follicules et sur toute la surface de la membrane interne de la matrice et du vagin, diverses circonstances feraient croire que le flux leucorrhéique pourrait également être formé en partie par une exhalation séreuse des vaisseaux qui sécrètent le sang menstruel. En effet, n'observe-t-on pas qu'un fluide séreux regardé comme des fleurs blanches légères, précède ordinairement l'éruption des règles, et que lorsque cette dernière évacuation est irrégulière, elle alterne avec une leucorrhée qui s'augmente d'autant plus que l'écoulement sanguin est moins abondant, et *vice versa*. Ne voit-on pas également une suppression des règles être souvent remplacée par une leucorrhée salutaire, et ne sait-on pas, comme *Friend* l'a observé, que les femmes qui dans ce cas ont des fleurs blanches abondantes ressentent moins les effets fâ-

cheux de leur suppression, et que le même phénomène se présente souvent chez elles à la cessation définitive des menstrues. Si les liens intimes de ces deux évacuations peuvent encore être rendus évidents par la remarque que l'apparition des règles suspend ordinairement la leucorrhée, on peut démontrer d'autre part que les flueurs blanches qui se manifestent pendant la grossesse, sont uniquement fournies par les cryptes muqueux du vagin, ce qui du reste tendrait à prouver que la leucorrhée peut avoir son origine dans chacune des sources que nous venons d'indiquer ou dans l'une ou l'autre isolément. Malheureusement les faits précis nous abandonnent, et sans eux il ne reste que des conjectures et des incertitudes.

Dans les cités populeuses, comme sur un sol de prédilection, la leucorrhée se développe sous l'influence d'un si grand nombre de causes, qu'il y a très peu de femmes, surtout à Paris, qui en soient complètement exemptes. Quoique cette affection se manifeste plus spécialement depuis la première apparition des règles jusqu'à l'époque de leur cessation, il n'est pas d'âge qui en soit exempt. *G. P. Neuter, Jean Dolæus, Roderic a Castro, Fernel, Morgagni* et d'autres auteurs ont vu des petites filles de six ou huit ans qui en étaient atteintes; nous avons eu nous-même l'occasion d'en constater plu-

sieurs exemples, entr'autres sur une enfant nouvellement née.

Le catarrhe utéro-vaginal, que *M. Alibert* regarde avec raison comme étant celui auquel la femme est le plus souvent assujétie par sa propre constitution organique, peut également s'allier avec tous les tempéraments; mais un tempérament lymphatique, une débilité générale, un état cachectique, une certaine susceptibilité inflammatoire des membranes muqueuses, propre à certains sujets, sont autant de circonstances qui prédisposent à cette affection.

Ainsi on la rencontre plus particulièrement chez les femmes grandes, blondes, nerveuses, vaporeuses, grêles, délicates, chez celles qui ont la chevelure rousse et la peau parsemée de taches. Si les femmes qui ont la peau brune et les cheveux noirs, n'en sont point exemptes, elle est plutôt l'apanage de celles qui sont dans des circonstances opposées.

Une température habituellement froide et humide, un séjour prolongé dans des régions basses, marécageuses, favorisent aussi d'une manière particulière la production de la leucorrhée; c'est principalement à la réunion de ces deux circonstances, que *Sylvius* attribue la fréquence de cette maladie, chez les Hollandaises, qui pour la même raison est commune dans une partie de la Belgique, dans la

basse Normandie et dans certaines contrées de l'Angleterre.

Le genre de vie auquel l'état social condamne les femmes qui habitent les grandes villes, les livre pour ainsi dire sans défense, aux causes nombreuses des phlegmasies chroniques de la muqueuse utéro-vaginale.

Ainsi, dans les cités populeuses, l'oisiveté, la mollesse, la vie sédentaire, la promiscuité continuelle des sexes, et la fréquentation des lieux où tout respire le plaisir; les veilles prolongées, la danse, les occupations frivoles et l'étude des arts qui donnent une nouvelle activité à l'imagination; les lectures érotiques, l'établissement pernicieux d'une puberté hâtive et artificielle; l'ébranlement prématuré des organes génitaux; les jouissances solitaires; la concentration des sentiments et des pensées sur des objets qui tiennent les organes génitaux dans une sorte de turgescence et d'excitation permanente; enfin une foule d'habitudes vicieuses et d'excès de tous genres qui, imprimant des modifications plus ou moins profondes sur la constitution générale, réagissent plus particulièrement sur la sensibilité de la matrice qui, chez la femme, est non-seulement l'organe le plus apte à se prêter aux mouvements fluxionnaires, mais encore le centre vers lequel toutes les actions morbifiques semblent principalement aboutir.

L'usage des chaufferettes, du café au lait, du thé, peut aussi contribuer pour beaucoup dans la production de la leucorrhée; il en est de même de l'usage trop fréquent des viandes et des poissons salés, des coquillages, des substances farineuses, indigestes ou trop succulentes, de la bière, des mets épicés, des ablutions trop souvent répétées, de l'abus des bains chauds, des purgatifs, des emménagogues, du laitage. *Nota mihi sunt exempla, dit STAHL, puellas interdum satis diu à flexu albo curato mansisse immunes; ut primum vero lac sumpsere, continuo recidivum fuisse passas.*

Il faut encore ranger parmi les causes de la leucorrhée, la cessation brusque des excréments soit naturelles soit artificielles, entr'autres celles de la transpiration générale ou partielle des pieds, des mains, des aisselles; il y a des femmes à qui il suffit de se tenir les bras découverts, de se mouiller les pieds ou de s'asseoir sur un corps froid et humide, pour être presque aussitôt atteintes de fleurs blanches. La suppression d'un exutoire, tel qu'un cautère, un vésicatoire ou un séton; celle d'une diarrhée, d'un vomissement habituel, du flux hémorrhoidal, de la suppuration d'un ulcère ancien; la rétrocession d'exanthèmes cutanés, d'une affection herpétique, psorique, artritique, etc. Enfin, les dérangements de la menstruation, le défaut d'allaitement, la débilité du système gastrique, la

disparition subite d'un coryza, d'un catarrhe pulmonaire ou de toute autre maladie des membranes muqueuses, sont encore autant de causes qui peuvent déterminer la leucorrhée.

La sympathie étroite du cerveau avec les organes de la génération, rend compte jusqu'à un certain point du développement ou de l'augmentation de l'affection qui nous occupe, à la suite d'une affection morale; quoi qu'il en soit, on la voit souvent naître instantanément ou s'accroître, lorsqu'elle existe déjà sous l'influence d'une émotion vive, d'un chagrin cuisant, d'une contrariété profonde, d'un accès de colère, d'une frayeur subite, etc. Une dame voyant sa fille unique sur le point de lui être ravie par une fièvre cérébrale, fut tout à coup inondée d'un écoulement leucorrhéique. Une jeune fille de 23 ans qui se trouvait au n° 12 de la rue Transnonain pendant la nuit du 13 au 14 avril 1834, ayant vu immoler son amant par des soldats, et n'ayant dû elle-même son salut qu'au hasard, fut immédiatement atteinte de fleurs blanches très-abondantes.

Enfin nous terminerons ce que nous avons à dire sur les causes de cette affection, en ajoutant qu'on l'a vue régner épidémiquement sous l'influence de principes inappréciables et fugitifs et d'une constitution atmosphérique qui s'est trouvée souvent dans des conditions entièrement opposées.

*Morgagni, Raulin, Broussonnet*, ont eu occasion d'observer des épidémies de cette nature. La dernière dont *Raulin* fut témoin, eut lieu à Paris en 1765, pendant une chaleur brûlante et une sécheresse excessive. On a observé également la leucorrhée épidémique pendant un temps humide et froid. Du reste cette dernière cause est une des plus fréquentes de cette maladie. *Weikard*, traducteur de *Brown*, rapporte que dans un couvent de Saint-Petersbourg toutes les élèves étaient affectées de fleurs blanches parce qu'on les élevait à la rigueur du froid sous prétexte de leur donner une constitution plus robuste.

Comme l'inflammation aiguë de la muqueuse utéro-vaginale n'existe réellement que dans les écoulements blennorrhagiques récents, ou dans ceux qui dépendent d'une cause locale, par exemple de la présence d'un pessaire, ou d'un autre corps étranger dans les cavités génitales, de l'abus momentané du coït, d'une copulation criminelle, de la disproportion relative ou absolue des organes, de la masturbation, d'une injection irritante, etc. Nous avons cru devoir ne pas parler ici du catarrhe utérin aigu, dépendant des causes que nous venons de signaler, pour ne présenter la leucorrhée essentielle proprement dite que sous la forme subaiguë, et sous la forme chronique, qui sont les véritables types de cette affection. Cette division, qui du reste n'a aucun inconvénient dans la pratique, a l'avantage de faciliter l'étude de la ma-

ladie, et surtout de la distinguer des écoulements symptomatiques et des inflammations aiguës de la muqueuse utéro-vaginale, avec lesquels on la confond toujours.

*La leucorrhée sub-aiguë* qui débute avec des symptômes vraiment inflammatoires et quelquefois même avec un léger mouvement fébrile, s'annonce par un léger prurit, qui d'abord fixé à la vulve, se propage bientôt dans le vagin et dans l'utérus. Les malades éprouvent une douleur sourde à l'hypogastre, une sensation de chaleur et de pesanteur au centre de la cavité pelvienne, des tiraillements dans les lombes, les aines, les cuisses; elles sont tourmentées par de fréquents besoins d'uriner et quelquefois par des désirs vénériens. L'expulsion de l'urine est souvent accompagnée de quelques difficultés et d'un sentiment d'ardeur pénible ou douloureux. Enfin il vient se joindre assez fréquemment à ces divers phénomènes une sensation de strangulation hystérique et d'oppression spasmodique à la partie supérieure de la poitrine.

L'écoulement qui d'abord est peu abondant, clair, séreux ou sanguinolent, surtout s'il succède à une hémorrhagie utérine, augmente bientôt, prend plus de consistance, et offre une couleur qui est variable, et qui peut être blanche, lactescente, jaune ou verdâtre. La sécrétion est quelquefois si abondante, que les femmes sont obligées de se garnir comme pendant

l'évacuation menstruelle; les taches de leur linge sont jaunes ou verdâtres, et lui donnent une roideur empesée; l'exploration au moyen du toucher et du spéculum, permet de reconnaître que toutes les parties génitales sont plus rouges, plus enflammées et plus sensibles, que le col utérin est plus dilaté qu'à l'état normal, enfin que la muqueuse du museau de tanche et du vagin est boursoufflée, empâtée et quelquefois même excoriée ou légèrement ulcérée.

Dans les cas de leucorrhées recrudescentes, c'est-à-dire celles qui diminuent, augmentent ou disparaissent alternativement, il est souvent difficile de bien distinguer à quelle forme on a affaire, et ce n'est que par tâtonnement qu'on arrive dans certains cas équivoques à reconnaître le vrai caractère de l'affection, et à préciser le traitement qui lui convient. Cependant on devra considérer comme subaiguë ou active la leucorrhée qui alterne avec les règles, au moins pendant les jours qui précèdent ou qui suivent immédiatement leur évacuation; celle qui survient à la suite d'un mouvement fébrile universel chez les femmes jeunes et sanguines; enfin, celle qui est déterminée par l'abus momentané du coït, par une fatigue extrême, ou par d'autres causes d'excitations générales, entr'autres les veilles prolongées, l'usage immodéré des mets épicés, salés, âcres, des liqueurs alcooliques, etc.

*La leucorrhée chronique passive*, quoique succé-

dant souvent à la leucorrhée sub-aiguë, peut non seulement exister sans présenter aucun caractère d'inflammation, mais même dépendre primitivement d'un état de relâchement général, ou d'une débilité locale. Le flux leucorrhéique chronique résultant de cette cause, s'observe principalement chez les femmes lymphatiques et à fibres lâches ; c'est pour cette raison que cette incommodité est beaucoup plus commune dans les régions froides et humides. Elle est également fréquente chez les femmes dont les organes génitaux sont relâchés par les couches nombreuses, par des excès du coït ; elle coexiste ordinairement avec la chlorose, l'aménorrhée, et elle peut être la cause, l'effet ou l'indice d'un état d'atonie et de relâchement général.

Les femmes qui sont atteintes de la leucorrhée chronique dépendant d'une débilité des organes génitaux ou de la constitution générale, quoiqu'ayant quelquefois le teint vermeil et semblant jouir d'une bonne santé, ont généralement un *facies* particulier qui peut aider à éclairer le médecin, et à faire reconnaître la maladie ; leur visage et leurs lèvres sont pâles, leurs yeux sont entourés d'une auréole noirâtre, leurs paupières sont souvent gonflées, enfin tout dans leurs traits annonce un air de langueur, et porte le cachet de l'abattement. *Quando autem in matrice humores multi sunt, oculi dolent caput calidum habent vel languidum et vestiginem patiuntur, dit Hippocrate.*

La *leucorrhée chronique essentielle* n'est jamais accompagnée de symptômes d'irritation des organes génitaux ; quelle que soit sa cause, le moment de son invasion est presque toujours inconnu, sa marche est fort irrégulière et sa durée illimitée. Comme à l'état aigu, la couleur, la consistance et l'abondance de l'écoulement présentent des variations ; souvent le flux leucorrhéique est peu abondant, et ne constitue qu'une légère incommodité que des soins de propreté empêchent de devenir trop désagréable ; d'autres fois il s'échappe de la vulve en assez grande quantité pour baigner continuellement les organes génitaux externes et le haut des cuisses, et déterminer sur ces parties de légères excoriations et des inflammations superficielles que des lotions et des bains locaux préviennent et font facilement disparaître.

Il arrive assez fréquemment que cette affection est compliquée d'un relâchement du vagin et d'une abaissement ou d'une inclinaison vicieuse de la matrice ; mais ces lésions de situation de l'organe gestateur, qui ajoutent aux inconvénients de la leucorrhée, et qui s'annoncent par un sentiment de pesanteur sur le rectum et la vessie, sont plutôt les effets que les causes des flueurs blanches proprement dites.

Lorsque l'écoulement est peu considérable, il est ordinairement muqueux et tache à peine le linge ;

son odeur est presque nulle, sa couleur est blanchâtre comme celle du petit lait troublé. Si au contraire la leucorrhée est abondante, le flux muqueux est généralement lactescent, et quelquefois par sa consistance et sa couleur il présente assez de ressemblance avec le lait pour avoir fait croire aux prétendues maladies laiteuses et avoir servi d'explication aux fausses théories des humoristes. Dans ce cas la matière de l'écoulement raidit le linge en se desséchant et laisse une tache grisâtre plus foncée vers ses bords et ressemblant assez à celle qui est produite par la muqueuse nazale. Quelquefois la sécrétion est plus consistante, floconneuse et même caséiforme; lorsqu'elle est abondante et surtout lorsqu'elle est ancienne, quelle que soit sa couleur et sa consistance, il en résulte toujours des lésions variées dans les fonctions et une foule de phénomènes sympathiques. En effet, les femmes se plaignent de pesanteur dans les régions lombaires et hypogastriques, de lassitudes vagues, de tiraillements douloureux dans l'estomac, et de coliques intestinales. Elles sont en proie à des appétits bizarres, des aigreurs, des renvois nidoreux, des migraines, des bâillements et des hoquets fréquents; leur peau est froide et très sensible aux moindres variations atmosphériques; elles transpirent peu; elles accusent une chaleur insolite à la tête, des vertiges, des syncopes, des palpitations de cœur, un froid glacial aux pieds, des douleurs

vagues sous le sein gauche; leur teint se fane, leurs yeux se creusent, elles pleurent sans motifs; elles éprouvent un dégoût général, des impatiences fréquentes et une sorte de langueur et d'accablement, un sentiment de strangulation et d'étouffement, une tristesse involontaire; elles sont apathiques, mélancoliques, hypocondriaques, enfin elles n'offrent jamais la physionomie heureuse qui caractérise leur sexe, et souvent elles sont tourmentées par des désirs érotiques qui les portent à des habitudes vicieuses et augmentent en même temps leur état de langueur et d'épuisement. Lorsque la menstruation s'établit dans les cas d'aménorrhée et de chlorose, l'écoulement leucorrhéique diminue ou cesse tout-à-fait; l'on voit disparaître avec lui tous les accidents nerveux; bientôt la pâleur s'efface, la gaieté revient, les fonctions de l'estomac se rétablissent, ainsi que la santé.

Lorsque l'écoulement leucorrhéique est continu, abondant, et ancien, l'épuisement total des forces et la dégradation de toute la constitution sont bientôt les conséquences fâcheuses et inévitables de ce flux sans cesse renaissant qui semble attirer à lui la source de toutes les autres excréctions et faire contribuer ainsi l'économie toute entière. Alors la peau se décolore de plus en plus, la maigreur augmente, les chairs sont flasques, les seins sont mous, le pouls est petit et fréquent, l'haleine est fétide; les paupières se boufis-